

Perses<sup>1</sup>. De pareilles déponilles sont pour un peuple des titres de vanité, et quelquefois des motifs d'émulation.

Ce temple, le plus beau de tous ceux qui existent dans le Péloponèse<sup>2</sup>, est desservi par une jeune fille, qui abdique le sacerdoce des qu'elle parvient à l'âge de puberté<sup>3</sup>.

Nous vîmes un autre temple, où le prêtre n'entre qu'une fois l'année<sup>4</sup>; et dans la place publique, deux grandes colonnes, l'une soutenant les statues, des législateurs de Tégée, l'autre, la statue équestre d'un particulier, qui, dans les jeux olympiques avoit, obtenu le prix de la course à cheval<sup>5</sup>. Les habitans leur ont décerné à tous les mêmes honneurs: il faut croire qu'ils ne leur accordent pas la même estime.

<sup>1</sup> Herodot. lib. 9, c. 70. p. 693.

<sup>2</sup> Pausan. lib. 8, c. 45. <sup>4</sup> Id. ibid. c. 48, p. 696, p. 693.

<sup>3</sup> Pausan. lib. 8, c. 47, <sup>5</sup> Id. ibid.

Herodotus lib. 9, c. 70. p. 693.  
Pausanias lib. 8, c. 45. p. 693.  
Id. ibid. c. 48, p. 696.  
Id. ibid. c. 47. p. 693.  
Id. ibid. c. 48, p. 696.

## CHAPITRE LIII.

## Voyage d'Argolide\*.

DE Tégée, nous pénétrâmes dans l'Argolide par un défilé entre des montagnes assez élevées<sup>1</sup>. En approchant de la mer, nous vîmes le marais de Lerna, autrefois le séjour de cette hydre monstrueuse dont Hercule triompha. De là, nous prîmes le chemin d'Argos, à travers une belle prairie<sup>2</sup>.

L'Argolide, ainsi que l'Arcadie, est entrecoupée de collines et de montagnes qui laissent dans leurs intervalles des vallées et des plaines fertiles. Nous n'étions plus frappés de ces admirables irrégularités; mais nous éprouvions une autre espèce d'intérêt. Cette province fut le berceau des Grecs, puisqu'elle reçut la première les colonies étrangères qui parvinrent à les policer<sup>3</sup>. Elle devint le théâtre de la plupart des événemens qui remplissent les anciennes annales de la Grèce. C'est là que parut Inachus, qui donna son nom au fleuve dont les eaux arrosent le territoire d'Argos; là vécut aussi Danaüs, Hypermnestre, Lyncée, Alcmeon, Persée, Amphitryon, Pélops,

\* Voyez la carte de l'Argolide.

<sup>1</sup> Pausan. lib. 8, c. 6, p. 610.

<sup>2</sup> Fourm. voyag. manuscr. de l'Argolide.

<sup>3</sup> Diod. Sic. l. 1, p. 24.

Atrée, Thyeste, Agamemnon, et tant d'autres fameux personnages.

Leurs noms qu'on a vu si souvent figurer dans les écrits des poètes, si souvent entendu retentir au théâtre, font une impression plus forte, lorsqu'ils semblent revivre dans les fêtes et dans les monumens consacrés à ces héros. L'aspect des lieux rapproche les temps, réalise les fictions, et donne du mouvement aux objets les plus insensibles. A Argos, au milieu des débris d'un palais souterrain, où l'on disoit que le roi Acrisius avoit enfermé sa fille Danaé<sup>1</sup>, je croyois entendre les plaintes de cette malheureuse princesse. Sur le chemin d'Hermione à Trézène, je crus voir Thésée soulever l'énorme rocher sous lequel on avoit déposé l'épée et les autres marques auxquelles son père devoit le reconnoître<sup>2</sup>. Ces illusions sont un hommage que l'on rend à la célébrité, et appaisent l'imagination qui a plus souvent besoin d'alimens que la raison.

### ARGOS.

Argos est située au pied d'une colline sur laquelle on a construit la citadelle<sup>3</sup>; c'est une des plus anciennes villes de la Grèce<sup>4</sup>. Dès son

<sup>1</sup> Pausan. lib. 2, c. 23, p. 66; lib. 2, p. 188 et 192.  
<sup>2</sup> Strab. lib. 8, p. 370.  
<sup>3</sup> Liv. lib. 32, c. 25.  
<sup>4</sup> Herodot. lib. 1, c. 1. Diod. Sic. lib. 1, p. 24.

origine elle répandit un si grand éclat, qu'on donna quelquefois son nom à la province, au Péloponèse, à la Grèce entière<sup>1</sup>. La maison des Pélopidès s'étant établie à Mycènes, cette ville éclipsa la gloire de sa rivale<sup>2</sup>. Agamemnon régnoit sur la première, Diomède et Sténénelus sur la seconde<sup>3</sup>. Quelque temps après, Argos reprit son rang<sup>4</sup>, et ne le perdit plus.

Le gouvernement fut d'abord confié à des rois qui opprimèrent leurs sujets, et à qui on ne laissa bientôt que le titre dont ils avoient abusé<sup>5</sup>.

Le titre même y fut aboli dans la suite, et la démocratie a toujours subsisté<sup>6</sup>. Un Sénat discute les affaires, avant de les soumettre à la décision du peuple<sup>7</sup>; mais comme il ne peut pas se charger de l'exécution, quatre-vingt de ses membres veillent continuellement au salut de l'état, et remplissent les mêmes fonctions que les Prytanès d'Athènes<sup>8</sup>. Plus d'une fois, et de notre temps encore, les principaux citoyens secondés ou par leurs orateurs, ou par les Lacédémoniens, ont voulu se soustraire à la tyrannie de la multitude, en éta-

<sup>1</sup> Strab. lib. 8, p. 369.

Schol. Pind. in isthm. 2, v. 17. Plut. quæst. Roman. t. 2, p. 272. Apollod. l. 2, p. 75.

<sup>2</sup> Strab. ibid. p. 372.

<sup>3</sup> Homer. Iliad. lib. 2, v. 564.

<sup>4</sup> Strab. ibid.

<sup>5</sup> Plut. in Lyc. tom. 1, p. 43. Pausan. lib. 2, c. 19, p. 152.

<sup>6</sup> Thucyd. lib. 5, c. 28, 31 et 41.

<sup>7</sup> Herodot. l. 7, c. 148. Thucyd. ibid. c. 37.

<sup>8</sup> Thucyd. ibid. cap. 47. Diod. Sic. l. 19, p. 704.

blissant Poligarchie ; mais leurs efforts n'ont servi qu'à faire couler du sang.

Les Argiens sont renommés pour leur bravoure ; ils ont eu des démêlés fréquens avec les nations voisines, et n'ont jamais craint de se mesurer avec les Lacédémoniens<sup>2</sup> qui ont souvent recherché leur alliance<sup>3</sup>.

Nous avons dit que la première époque de leur histoire brille de noms illustres, et de faits éclatans. Dans la dernière, après avoir conçu l'espoir de dominer sur tout le Péloponèse<sup>4</sup>, ils se sont affoiblis par des expéditions malheureuses et par des divisions intestines.

Ainsi que les Arcadiens, ils ont négligé les sciences, et cultivé les arts. Avant l'expédition de Xerxès, ils étoient plus versés dans la musique que les autres peuples<sup>5</sup> ; ils furent pendant quelque temps si fort attachés à l'ancienne, qu'ils mirent à l'amende un musicien qui osa se présenter au concours avec une lyre enrichie de plus de sept cordes, et parcourit des modes qu'ils n'avoient point adoptés<sup>6</sup>. On distingue parmi les musiciens nés dans cette province, Lasus<sup>7</sup>, Sicadas<sup>8</sup> et Aristonicus<sup>9</sup> ; parmi les sculpteurs, Agéladas<sup>10</sup>, et Poly-

<sup>1</sup> Thucyd. *ibid.* cap. 76, 81, 82. Diod. Sic. lib. 12,

p. 127 ; lib. 15, p. 372.

<sup>2</sup> Herodot. lib. 6, c. 77.

<sup>3</sup> Thucyd. *ibid.* c. 35.

<sup>4</sup> Thucyd. lib. 5, c. 28.

<sup>5</sup> Diod. Sic. lib. 12, p. 123.

<sup>6</sup> Herodot. l. 3, c. 131.

<sup>7</sup> Plut. de mus. tom. 2, p. 1144.

<sup>8</sup> *Id.* *ibid.* p. 1141.

<sup>9</sup> *Id.* *ibid.* p. 1134.

<sup>10</sup> Athen. l. 14, p. 637.

<sup>11</sup> Pausan. lib. 6, c. 8, p. 472 ; lib. 14, p. 487.

clète<sup>1</sup> ; parmi les poètes ; Télésilla.

Les trois premiers hâtèrent les progrès de la musique ; Agéladas et Polycète, ceux de la sculpture. Ce dernier, qui vivoit vers le temps de Périclès, a rempli de ses ouvrages immortels le Péloponèse et la Grèce. En ajoutant de nouvelles beautés à la nature de l'homme, il surpassa Phidias ; mais en nous offrant l'image des dieux, il ne s'éleva point à la sublimité des idées de son rival<sup>2</sup>. Il choisissoit ses modèles dans la jeunesse ou dans l'enfance, et l'on eût dit que la vieillesse étonnoit ses mains, accoutumées à représenter les grâces. Ce genre s'accommode si bien d'une certaine négligence, qu'on doit louer Polycète de s'être rigoureusement attaché à la correction du dessin ; en effet, on a de lui une figure où les proportions du corps humain sont tellement observées, que, par un jugement irréfragable, les artistes l'ont eux-mêmes appelée le Canon ou la Règle<sup>3</sup> ; ils l'étudient quand ils ont à rendre la même nature dans les mêmes circonstances : car on ne peut imaginer un modèle unique pour tous les âges, tous les sexes, tous les caractères<sup>4</sup>. Si l'on fait jamais quelque reproche à Polycète, on répondra que s'il n'atteignit pas la

<sup>1</sup> Plat. in Protag. t. 1, p. 311. Anthol. Græc. l. 4,

p. 333.

<sup>2</sup> Quintil. instit. orat. l. 12, c. 10, p. 744.

<sup>3</sup> Plin. l. 34, c. 18, t. 2,

p. 650. Jun. de pict. p. 168.

<sup>4</sup> Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. t. 25, p. 203.

<sup>5</sup> *Ouvr. de Falconn.* tom. 3, p. 87.

perfection, du moins il en approcha<sup>1</sup>. Lui-même sembla se méfier de ses succès: dans un temps où les artistes inscrivoient sur les ouvrages sortis de leurs mains, *un tel l'a fait*, il se contenta d'écrire sur les siens, *Polyclète le fit*; comme si, pour les terminer, il attendit le jugement du public<sup>2</sup>.

Il écoutoit les avis, et savoit les apprécier. Il fit deux statues pour le même sujet, l'une en secret, ne consultant que son génie et les règles approfondies de l'art; l'autre dans son atelier ouvert à tout le monde, se corrigeant et se reformant au gré de ceux qui lui prodiguoient leurs conseils. Dès qu'il les eût achevées, il les exposa au public. La première excita l'admiration, la seconde des éclats de rire; il dit alors: Voici votre ouvrage, et voilà le mien<sup>3</sup>. Encore un trait qui prouve que de son vivant, il jouit de sa réputation. Hipponicus, l'un des premiers citoyens d'Athènes, voulant consacrer une statue à sa patrie, on lui conseilla d'employer le ciseau de Polyclète: Je m'en garderai bien, répondit-il; le mérite de l'offrande ne seroit que pour l'artiste<sup>4</sup>. On verra plus bas, que son génie facile ne s'exerça pas avec moins de succès dans l'architecture.

Téléscilla, qui florissoit il y a environ 150 ans, illustra sa patrie par ses écrits, et la sau-

<sup>1</sup> Cicer de clar. orat. c. 18, t. I, p. 351.

<sup>2</sup> Plin. lib. I. t. I, p. 5.

<sup>3</sup> Ælian. var. hist. l. 14, cap. 8.

<sup>4</sup> Id. ibid. c. 16.

va par son courage. La ville d'Argos alloit tomber entre les mains des Lacédémoniens; elle venoit de perdre 6000 hommes, parmi lesquels se trouvoit l'élite de la jeunesse<sup>1</sup>. Dans ce moment fatal, Téléscilla rassemble les femmes les plus propres à seconder ses projets, leur remet les armes dont elle a dépouillé les temples et les maisons des particuliers, court avec elles se placer sur les murailles, et repousse l'ennemi, qui, dans la crainte qu'on ne lui reproche ou la victoire ou la défaite, prend le parti de se retirer<sup>2</sup>.

On rendit les plus grands honneurs à ces guerrières. Celles qui périrent dans le combat furent inhumées le long du chemin d'Argos; on permit aux autres d'élever une statue au dieu Mars<sup>3</sup>. La figure de Téléscilla fut posée sur une colonne, en face du temple de Vénus; loin de porter ses regards sur des volumes représentés et placés à ses pieds, elle les arrête avec complaisance sur un casque qu'elle tient dans sa main, et qu'elle va mettre sur sa tête<sup>4</sup>. Enfin, pour perpétuer à jamais un événement si extraordinaire, on institua une fête annuelle, où les femmes sont habillées en hommes, et les hommes en femmes<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Herodot. lib. 6, c. 76.

lib. 7, c. 148.

<sup>2</sup> Pausan. lib. 2, c. 20, p. 157.

<sup>3</sup> Polyæn. strateg. lib. 7, c. 33.

Lucian. in amor. t. 2, p. 431.

Clem. Alex. strom. l. 4, p. 618.

Suid. in Telessd.

<sup>4</sup> Plut. de virt. mul. t. 2, p. 245.

<sup>5</sup> Pausan. lib. 2, c. 20, p. 157.

<sup>6</sup> Plut. ibid. Polyæn. Strateg. lib. 8, c. 33.

Il en est d'Argos comme de toutes les villes de la Grèce; les monumens de l'art y sont communs, et les chefs-d'œuvres très rares. Parmi ces derniers, il suffira de nommer plusieurs statues de Polyclète et de Praxitèle<sup>1</sup>; les objets suivans nous frappèrent sous d'autres rapports.

Nous vîmes le tombeau d'une fille de Persée, qui après la mort de son premier mari, épousa Œbalus roi de Sparte. Les Argiennes jusqu'alors n'avoient pas osé contracter un second hymen<sup>2</sup>; ce fait remonte à la plus haute antiquité.

Nous vîmes un groupe représentant Périlais d'Argos, prêt à donner la mort au Spartiate Othryadas<sup>3</sup>. Les Lacédémoniens et les Argiens se disputoient la possession de la ville de Thyrée. On convint de nommer de part et d'autre 300 guerriers dont le combat termineroit le différend. Ils périrent tous, à l'exception de deux Argiens, qui, se croyant assurés de la victoire, en portèrent la nouvelle aux magistrats d'Argos. Cependant Othryadas respiroit encore, et malgré des blessures mortelles, il eut assez de force pour dresser un trophée sur le champ de bataille; et après y avoir tracé de son sang ce petit nombre de mots: »Les Lacédémoniens vainqueurs des Argiens,» il se

<sup>1</sup> Pausan. *ibid.* p. 154; c. 21, p. 160.      <sup>3</sup> *Id.* *ibid.* cap. 20, p. 156.  
<sup>2</sup> *Id.* *ibid.* c. 21, p. 159.

donna la mort pour ne pas survivre à ses compagnons<sup>1</sup>.

Les Argiens sont persuadés qu'Apollon annonce l'avenir dans un de leurs temples. Une fois par mois, la prêtresse, qui est obligée de garder la continence, sacrifie une brebis pendant la nuit; et dès qu'elle a goûté du sang de la victime, elle est saisie de l'esprit prophétique<sup>2</sup>.

Nous vîmes les femmes d'Argos s'assembler pendant plusieurs jours, dans une espèce de chapelle attenante au temple de Jupiter Sauveur<sup>3</sup>, pour y pleurer Adonis. J'avois envie de leur dire ce que des sages ont répondu quelquefois en des occasions semblables: Pourquoi le pleurer s'il est dieu, lui offrir des sacrifices s'il ne l'est pas<sup>4</sup>?

A quarante stades d'Argos<sup>5</sup> \* est le temple de Junon, l'un des plus célèbres de la Grèce<sup>6</sup>, autrefois commun à cette ville et à Mycènes<sup>7</sup>. L'ancien fut brûlé, il n'y a pas un siècle, par la négligence de la prêtresse Chrysis, qui oublia d'éteindre une lampe placée au milieu des bandelettes sacrées<sup>8</sup>. Le nouveau, construit au

<sup>1</sup> Pausan. lib. 2, c. 20, p. 156. Chryserm. ap. Plut. in parall. tom. 2, p. 306. Suid. in *Othryad.* Stat. theb. l. 4, v. 48. Lact. *ibid.* Stob. serm. 7, p. 92.  
<sup>2</sup> Pausan. *ibid.* c. 24, p. 165.  
<sup>3</sup> *Id.* lib. 2, cap. 20, p. 156.  
<sup>4</sup> Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 228. *Id.* in *Isid.* p. 379.  
<sup>5</sup> Strab. l. 8, p. 368.  
\* Environ une lieue et demie.  
<sup>6</sup> Pausan. lib. 2, c. 17, p. 147.  
<sup>7</sup> Strab. l. 8, p. 372.  
<sup>8</sup> Thucyd. l. 4, c. 133. Pausan. *ibid.* p. 148.

ped du mont Eubée, sur les bords d'un petit ruisseau, se ressent du progrès des arts, et perpétuera le nom de l'Architecte Eupolémus d'Argos<sup>1</sup>.

Celui de Polyclète sera plus fameux encore par les ouvrages dont il a décoré ce temple<sup>2</sup>, et sur-tout par la statue de Junon, de grandeur presque colossale. Elle est posée sur un trône; sa tête est ceinte d'une couronne où Pon a gravé les Heures et les Grâces; elle tient de sa droite une grenade, symbole mystérieux qu'on n'explique point aux profanes; de sa gauche, un sceptre surmonté d'un coucou, attribut singulier, qui donne lieu à des contes puériles. Pendant que nous admirions le travail, digne du rival de Phidias, et la richesse de la matière, qui est d'or et d'ivoire, Philotas me montrait en riant, un figure assise, informe, faite d'un tronc de poirier sauvage, et couverte de poussière. C'est la plus ancienne des statues de Junon<sup>3</sup>; après avoir longtemps reçu l'hommage des mortels, elle éprouve le sort de la vieillesse et de la pauvreté: on l'a reléguée dans un coin du temple, où personne ne lui adresse des vœux.

Sur l'autel, les magistrats d'Argos viennent s'obliger par serment, d'observer les traités de paix; mais il n'est pas permis aux étrangers d'y offrir des sacrifices<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Pausan. *ibid.* p. 147.

p. 148.

<sup>2</sup> Strab. *lib.* 8, p. 372.

<sup>4</sup> Herodot. *l.* 6, c. 81.

<sup>3</sup> Pausan. *lib.* 2, c. 17,

Le temple, depuis sa fondation, est desservi par une prêtresse qui doit, entre autres choses, s'abstenir de certains poissons<sup>1</sup>; on lui élève pendant sa vie une statue<sup>2</sup>, et après sa mort on y grave et son nom et la durée de son sacerdoce. Cette suite de monumens placés en face du temple, et mêlés avec les statues de plusieurs héros<sup>3</sup>, donne une suite de dates que les historiens emploient quelquefois pour fixer l'ordre des temps<sup>4</sup>.

Dans la liste des prêtresses, on trouve des noms illustres, tels que ceux d'Hypermmestre fille de Danaüs, d'Admète fille du roi Eurysthée<sup>5</sup>, de Cydippe qui dut sa gloire encore moins à ses aïeux qu'à ses enfans. On nous raconta son histoire, pendant qu'on célébroit la fête de Junon. Ce jour, qui attire une multitude infinie de spectateurs, est sur-tout remarquable par une Pompe solennelle qui se rend d'Argos au temple de la Déesse; elle est précédée par cent bœufs parés de guirlandes, qu'on doit sacrifier, et distribuer aux assistans<sup>6</sup>; elle est protégée par un corps de jeunes Argiens couverts d'armes étincelantes, qu'ils déposent par respect avant que d'approcher de l'au-

<sup>1</sup> Plut. de solert. ani-  
mal. *l.* 2, p. 983.

*l.* 1, p. 181. Polyb. Excerpt.  
p. 50. Meurs. de l'Archont.  
Athen. *lib.* 3, c. 6.

<sup>2</sup> Pausan. *lib.* 2, c. 17,  
p. 149.

<sup>5</sup> Marsh. *chronic.* cap.  
p. 127. Ereret, *défens.* de  
la *cronol.* p. 75.

<sup>3</sup> Id. *ibid.* p. 148.  
<sup>4</sup> Thucyd. *lib.* 2, c. 2,  
Schol. *ibid.* Hellen. ap. Dio-  
nys. Halic. *ant. Rom.* *l.* 1,

<sup>6</sup> Schol. Pind. in *olymp.*  
*7*, v. 152.

tel<sup>1</sup>; elle se termine par la prêtresse qui paroît sur un char attelé de deux bœufs dont la blancheur égale la beauté<sup>2</sup>. Or, du temps de Cydippe, la procession ayant défilé, et l'attelage n'arrivant point, Biton et Cléobis s'attachèrent au char de leur mère, et pendant 45 stades\*, la traînèrent en triomphe dans la plaine et jusque vers le milieu de la montagne, où le temple étoit alors placé<sup>3</sup>: Cydippe arriva au milieu des cris et des applaudissemens; et dans les transports de sa joie, elle supplia la Déesse d'accorder à ses fils le plus grand des bonheurs. Ses vœux furent, dit-on, exaucés: un doux sommeil les saisit dans le temple même, et les fit tranquillement passer de la vie à la mort<sup>4</sup>; comme si les dieux n'avoient pas de plus grand bien à nous accorder, que d'abrèger nos jours.

Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute, dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits: au lieu qu'en Grèce, une ville entière se les approprie, et les éternise comme des titres dont elle s'honore autant que d'une victoire remportée sur l'en-

<sup>1</sup> *Ænéas Pollorc. c. 17, p. 13.*

<sup>2</sup> *Palæph. de incredib. cap. 51.*

<sup>3</sup> *Environ deux lieues moins un quart.*

<sup>4</sup> *Pausan. lib. 2, c. 17, p. 148.*

<sup>4</sup> *Herodot. lib. 1, c. 31. Axioch. ap. Plat. t. 3, p. 367.*

*Cicer. tuscul. lib. 1, c. 47, t. 2, p. 273. Valer.*

*Maxim. l. 5, c. 4, extern. 4. Stob. serm. 169, pag. 603.*

*Serv. et Philarg. in Virg. georg. lib. 3, v. 532.*

nemi. Les Argiens envoyèrent à Delphes les statues de ces généreux frères<sup>1</sup>, et j'ai vu dans un temple d'Argolide un groupe qui les représente attelés au char de leur mère<sup>2</sup>.

## MYCENES.

Nous venions de voir la noble récompense que les Grecs accordent aux vertus des particuliers; nous vîmes, à 15 stades du temple<sup>3</sup>, à quel excès ils portent la jalousie du pouvoir. Des décombres parmi lesquels on a de la peine à distinguer les tombeaux d'Atrée, d'Agamemnon, d'Oreste et d'Electre, voilà tout ce qui reste de l'ancienne et fameuse ville de Mycènes. Les Argiens la détruisirent, il y a près d'un siècle et demi<sup>4</sup>. Son crime fut de n'avoir jamais plié sous le joug qu'ils avoient imposé sur presque toute l'Argolide, et d'avoir, au mépris de leurs ordres, joint ses troupes à celles que la Grèce rassembloit contre les Perses<sup>5</sup>. Ses malheureux habitans errèrent en différens pays, et la plupart ne trouvèrent un asyle qu'en Macédoine<sup>6</sup>.

L'histoire Grecque offre plus d'un exemple de ces effrayantes émigrations; et l'on ne doit pas en être surpris. La plupart des provinces de

<sup>1</sup> *Herodot. lib. 1, c. 31.*

<sup>2</sup> *Pausan. lib. 2, c. 20, p. 155.*

<sup>3</sup> *Id. ibid. c. 17, p. 147.*

<sup>4</sup> *Diod. Sic. l. 11, p. 49.*

*Strab. l. 8, p. 372.*

<sup>5</sup> *Pausan. lib. 2, c. 16, p. 146.*

<sup>6</sup> *Id. lib. 72, cap. 26, p. 589.*

la Grèce, furent d'abord composées de quantité de républiques indépendantes; les unes attachées à l'aristocratie, les autres à la démocratie; toutes avec la facilité d'obtenir la protection des puissances voisines, intéressées à les diviser<sup>1</sup>. Vainement cherchèrent-elles à se lier par une confédération générale; les plus puissantes, après avoir assujéti les plus foibles, se disputèrent l'empire: quelquefois même l'une d'entre elles, s'élevant au dessus des autres, exerça un véritable despotisme, sous les formes spécieuses de la liberté. De là ces haines et ces guerres nationales qui ont désolé, pendant si long-temps, la Thessalie, la Béotie, l'Arcadie, et l'Argolide. Elles n'affligèrent jamais l'Attique ni la Laconie: l'Attique, parce que ses habitans vivent sous les mêmes lois, comme citoyens de la même ville; la Laconie, parce que les siens furent toujours retenus dans la dépendance, par la vigilance active des magistrats de Sparte, et la valeur connue des Spartiates.

Je sais que les infractions des traités, et les attentats contre le droit des gens furent quelquefois déferés à l'assemblée des Amphictyons, instituée dès les plus anciens temps, parmi les nations septentrionales de la Grèce: je sais aussi que plusieurs villes de l'Argolide établirent chez elles un semblable tribunal<sup>2</sup>; mais

<sup>1</sup> Thucyd. lib. 1, c. 35    <sup>2</sup> Strab. l. 8, p. 374 et 40.

ces diètes, qui ne connoissoient que de certaines causes, ou n'étendoient pas leur juridiction sur toute la Grèce, ou n'eurent jamais assez de forces pour assurer l'exécution de leurs décrets.

De retour à Argos, nous montâmes à la citadelle, où nous vîmes, dans un temple de Minerve, une statue de Jupiter, conservée autrefois, disoit-on, dans le palais de Priam. Elle a trois yeux, dont l'un est placé au milieu du front, soit pour désigner que ce dieu règne également dans les cieux, sur la mer et dans les enfers<sup>1</sup>, soit peut-être pour montrer qu'il voit le passé, le présent et l'avenir.

#### TIRYNTHÉ.

Nous partîmes pour Tirynthe, éloignée d'Argos d'environ 50 stades\*. Il ne reste de cette ville si ancienne<sup>2</sup>, que des murailles épaisses de plus de vingt pieds<sup>3</sup>, et hautes à proportion. Elles sont construites d'énormes rochers entassés les uns sur les autres, les moindres si lourds, qu'un attelage de deux mulets auroit de la peine à les traîner. Comme on ne les avoit point taillées, on eut soin de remplir avec des pierres d'un moindre volume les vides

<sup>1</sup> Pausan. lib. 2, c. 24, p. 166.

\* Environ deux lieues et demie.

<sup>2</sup> Pausan. ibid. cap. 15, p. 145.

<sup>3</sup> Voyag. de Des Moutons, p. 473.

que laissoit l'irrégularité de leurs formes<sup>1</sup>. Ces murs subsistent depuis une longue suite de siècles, et peut-être exciteront-ils l'admiration et la surprise pendant des milliers d'années encore<sup>2</sup>.

Le même genre de travail se fait remarquer dans les anciens monumens de l'Argolide; plus en particulier dans les murs à demi détruits de Mycènes<sup>3</sup>, et dans de grandes excavations que nous vîmes auprès du port de Nauplie<sup>4</sup>, situé à une légère distance de Tirynthe.

On attribue tous ces ouvrages aux Cyclopes<sup>5</sup>, dont le nom réveille des idées de grandeur, puisqu'il fut donné par les premiers poètes, tantôt à des géans<sup>6</sup>, tantôt à des enfans du ciel et de la terre, chargés de forger les foudres de Jupiter<sup>7</sup>. On crut donc que des constructions, pour ainsi dire gigantesques, ne devoient pas avoir pour auteurs des mortels ordinaires. On n'avoit pas sans doute observé que les hommes, dès les plus anciens temps, en se construisant des demeures, songèrent plus à la solidité qu'à l'élégance, et qu'ils employèrent

<sup>1</sup> Pausan. *ibid.* cap. 25, p. 169.

<sup>2</sup> *Id.* l. 9, c. 36, p. 983. Des Mouceaux, *ibid.*

<sup>3</sup> Euripid. in *Hercul. fur.* v. 944. Pausan. lib. 7, cap. 25, p. 589. Hesych. in *Kukloop.*

<sup>4</sup> Strab. l. 8, p. 373.

<sup>5</sup> Eurip. in *Orest.* v. 963; in *Iphig.* in *Aul.* v. 152 et

1501; in *Elect.* v. 1138;

in *Hercul. fur.* v. 15. Strab.

*ibid.* Pausan. *ibid.* Eustath.

in *iliad.* p. 286. Stat. *theb.*

l. 1, v. 251.

<sup>6</sup> Homer. *odys.* lib. 9.

Bochart. *geogr. sacr.* lib. 1, cap. 30.

<sup>7</sup> *Mém. de l'Acad. des Bell. Lett.* tom. 23, hist. p. 28.

des moyens puissans pour procurer la plus longue durée à des travaux indispensables. Ils creusoient dans le roc de vastes cavernes, pour s'y réfugier pendant leur vie, ou pour y être déposés après leur mort: ils détachent des quartiers de montagnes, et en entouroient leurs habitations; c'étoit le produit de la force, et le triomphe des obstacles. On travailloit alors sur le plan de la nature, qui ne fait rien que de simple, de nécessaire et de durable. Les proportions exactes, les belles formes introduites depuis dans les monumens, font des impressions plus agréables; je doute qu'elles soient aussi profondes. Dans ceux même qui ont plus de droit à l'admiration publique, et qui s'élèvent majestueusement au dessus de la terre, la main de l'art cache celle de la nature, et l'on n'a substitué que la magnificence à la grandeur.

Pendant qu'à Tirynthe, on nous racontoit que les Argiens, épuisés par de longues guerres, avoient détruit Tirynthe, Midée, Hysies et quelques autres villes, pour en transporter les habitans chez eux<sup>1</sup>, Philotas regrettoit de ne pas trouver en ces lieux les anciens Tirynthiens. Je lui en demandai la raison. Ce n'est pas, répondit-il, parce qu'ils aimoient autant le vin que les autres peuples de ce canton<sup>2</sup>; mais l'espèce de leur folie m'auroit

<sup>1</sup> Pausan. lib. 8, c. 27, p. 653.

<sup>2</sup> Athen. lib. 10, c. 12, p. 438.

amusé. Voici ce que m'en à dit un Argien. Ils s'étoient fait une telle habitude de plaisanter sur tout, qu'ils ne pouvoient plus traiter sérieusement les affaires les plus importantes. Fatigués de leur légèreté, ils eurent recours à l'oracle de Delphes. Il les assura qu'ils guériraient, si, après avoir sacrifié un taureau à Neptune, ils pouvoient, sans rire, le jeter à la mer. Il étoit visible que la contrainte imposée ne permettroit pas d'achever l'épreuve. Cependant ils s'assemblèrent sur le rivage: ils avoient éloigné les enfans; et comme on vouloit en chasser un qui s'étoit glissé parmi eux: „Est-ce que vous avez peur, s'écria-t-il, que je n'avale votre taureau?” A ces mots, ils éclatèrent de rire; et persuadés que leur maladie étoit incurable, ils se soumirent à leur destinée.

#### HERMIONE.

Nous sortîmes de Tirynthe, et nous étant rendus vers l'extrémité de l'Argolide, nous visitâmes Hermione et Trézène. Dans la première, nous vîmes, entre autres choses, un petit bois consacré aux Grâces; un temple de Vénus; où toutes les filles, avant de se marier, doivent offrir un sacrifice<sup>1</sup>; un temple

<sup>1</sup> Theophr. ap. Athen. lib. 6, c. 17, p. 261. Eustath. in odys. lib. 18, p. 1839.

lin. 47.

<sup>2</sup> Pausan. lib. 2, c. 34, p. 193.

de Cérés, devant lequel sont les statues de quelques-unes de ses prêtresses. On y célèbre, en été, une fête dont je vais décrire en peu de mots la principale cérémonie.

A la tête de la procession marchent les prêtres de différentes divinités, et les magistrats en exercice: ils sont suivis des femmes, des hommes, des enfans, tous habillés de blanc, tous couronnés de fleurs, et chantant des cantiques. Paroissent ensuite quatre genisses, que l'on introduit l'une après l'autre dans le temple, et qui sont successivement immolées par quatre matrones. Ces victimes, qu'on avoit auparavant de la peine à retenir, s'adoucissent à leur voix, et se présentent d'elles-mêmes à l'autel. Nous n'en fûmes pas témoins; car on ferme les portes pendant le sacrifice<sup>1</sup>.

Derrière cet édifice sont trois places entourées de balustres de pierre. Dans l'une de ces places la terre s'ouvre, et laisse entrevoir un abyme profond: c'est une de ces bouches de l'enfer dont j'ai parlé dans mon voyage de Laconie. Les habitans disoient que Pluton, ayant enlevé Proserpine, préféra de descendre par ce gouffre, parce que le trajet est plus court. Ils ajoutoient que, dispensés, à cause du voisinage, de payer un tribut à Caron, ils ne mettoient point une pièce de monnaie dans la

<sup>1</sup> Pausan. lib. 2, c. 35, l. II, c. 4, p. 195. Ælian. hist. animal.

bouche des morts, comme on fait par-tout ailleurs<sup>1</sup>.

## TRÉZÈNE.

A Trézène, nous vîmes avec plaisir les mommens qu'elle renferme; nous écoutâmes avec patience les longs récits qu'un peuple fier de son origine<sup>2</sup>, nous faisoit de l'histoire de ses anciens rois, et des héros qui avoient paru dans cette contrée. On nous monroit le siège où Pitthée, fils de Pélops, rendoit la justice<sup>3</sup>; la maison où naquit Thésée, son petit-fils et son élève<sup>4</sup>; celle qu'habitoit Hippolyte<sup>5</sup>; son temple, où les filles de Trézène déposent leur chevelure avant de se marier<sup>6</sup>. Les Trézéniens, qui lui rendent des honneurs divins, ont consacré à Vénus l'endroit où Phèdre se cachoit pour le voir, lorsqu'il pousoit son char dans la carrière. Quelques-uns prétendoient qu'il ne fut pas traîné par ses chevaux, mais placé parmi les constellations: d'autres nous conduisirent au lieu de sa sépulture, placée auprès du tombeau de Phèdre<sup>7</sup>.

On nous monroit aussi un édifice en forme

<sup>1</sup> Strab. lib. 8, p. 373.  
Callim. ap. etymol. magn.  
in *Danak*.

<sup>2</sup> Pausan. lib. 2, c. 30,  
p. 181.

<sup>3</sup> Id. ibid. c. 31, p. 184.

<sup>4</sup> Id. ibid. c. 32, p. 188.

<sup>5</sup> Id. ibid. p. 187.

<sup>6</sup> Id. ibid. p. 186.

<sup>7</sup> Id. ibid. c. 32, p. 186  
et 187.

de tente, où fut relégué Oreste pendant qu'on le purifioit, et un autel fort ancien, où l'on sacrifie à-la-fois aux Mânes et au Sommeil, à cause de l'union qui règne entre ces divinités<sup>1</sup>. Une partie de Trézène est située sur le penchant d'une montagne; l'autre dans une plaine qui s'étend jusqu'au port, où serpente la rivière Chrysorrhoas, et qu'embrassent, presque de tous côtés, des collines et des montagnes couvertes, jusqu'à une certaine hauteur, de vignes, d'oliviers, de grenadiers et de myrtes, couronnées ensuite par des bois de pins et de sapins, qui semblent s'élever jusqu'aux nues<sup>2</sup>.

La beauté de ce spectacle ne suffisoit pas pour nous retenir plus longs-temps dans cette ville. En certaines saisons, l'air y est mal-sain<sup>3</sup>; ses vins ne jouissent pas d'une bonne réputation<sup>4</sup>, et les eaux de l'unique fontaine qu'elle possède, sont d'une mauvaise qualité<sup>5</sup>.

## ÉPIDAURE.

Nous côtoyâmes la mer, et nous arrivâmes à Epidaure, située au fond d'un golfe<sup>6</sup>, en face de l'île d'Egine, qui lui appartenoit anciennement<sup>7</sup>: de fortes murailles l'ont quel-

<sup>1</sup> Pausan. lib. 2, c. 31,  
p. 184.

<sup>2</sup> Fourmont, voyag. manusc. de l'Argolide.

<sup>3</sup> Chandl. trav. in Grèce, p. 216.

<sup>4</sup> Theophr. hist. plant.

lib. 9, c. 20. Plin. lib. 14,  
c. 18, t. 1, p. 724.

<sup>5</sup> Vitruv. lib. 8, cap. 3,  
p. 159. Plin. l. 31, p. 548.

<sup>6</sup> Strab. l. 8, p. 374.

<sup>7</sup> Herodot. lib. 5, c. 83.

quefois protégée contre les efforts des puissances voisines<sup>1</sup>; son territoire, rempli de vignobles<sup>2</sup>, est entouré de montagnes couvertes de chênes<sup>3</sup>. Hors des murs, à 40 stades de distance<sup>4\*</sup>, sont le temple et le bois sacré d'Esculape<sup>5</sup>, où les malades viennent de toutes parts chercher leur guérison. Un conseil, composé de 180 citoyens, est chargé de l'administration de ce petit pays<sup>6</sup>.

On ne sait rien de bien positif sur la vie d'Esculape, et c'est ce qui fait qu'on en dit tant de choses. Si l'on s'en rapporte aux récits des habitans, un berger, qui avoit perdu son chien et une de ses chèvres, les trouva sur une montagne voisine, auprès d'un enfant resplendissant de lumière, allaité par la chèvre, et gardé par le chien; c'étoit Esculape, fils d'Apollon et de Coronis<sup>7</sup>. Ses jours furent consacrés au soulagement des malheureux. Les blessures et les maladies les plus dangereuses cédoient à ses opérations, à ses remèdes, aux chants harmonieux, aux paroles magiques qu'il employoit<sup>8</sup>. Les dieux lui avoient pardonné ses succès; mais il osa rappeler les morts à la

<sup>1</sup> Thucyd. lib. 2, c. 56; lib. 5, cap. 55 et 56.

<sup>2</sup> Homer. *Iliad.* lib. 2, v. 561.

<sup>3</sup> Strab. *ibid.* Plin. 1. 4, c. 5, t. 1, p. 194.

<sup>4</sup> Liv. lib. 48, cap. 48. Val. Max. lib. 1, c. 8, §. 2.

\* Environ une lieue et

demie.

<sup>5</sup> Pausan. lib. 2, c. 26 et 27.

<sup>6</sup> Plut. *quæst. Græc.* t. 2, p. 291.

<sup>7</sup> Pausan. lib. 2, c. 26, p. 170.

<sup>8</sup> Pind. *pyth.* 3, v. 92.

vie, et sur les représentations de Pluton, il fut écrasé par la foudre<sup>1</sup>.

D'autres traditions laissent entrevoir quelques lueurs de vérité, et nous présentent un fil que nous suivrons un moment, sans nous engager dans ses détours. L'instituteur d'Achille, le sage Chiron, avoit acquis de légères connoissances sur les vertus des simples, de plus grandes sur la réduction des fractures et des luxations; il les transmit à ses descendans, qui existent encore en Thessalie, et qui, de tout temps, se sont généreusement dévoués au service des malades<sup>2</sup>.

Il paroît qu'Esculape fut son disciple<sup>3</sup>, et que, devenu le dépositaire de ses secrets, il en instruisit ses fils Mæchaon et Podalire<sup>4</sup>, qui régnèrent après sa mort sur une petite ville de Thessalie<sup>5</sup>. Pendant le siège de Troie, ils signalèrent leur valeur dans les combats<sup>6</sup>, et leur habileté dans le traitement des blessés<sup>7</sup>; car ils avoient cultivé avec soin la chirurgie, partie essentielle de la médecine, et la seule qui, suivant les apparences, fût connue dans

<sup>1</sup> Pind. *ibid.* v. 100. Euripid. in *Alcest.* vers. 125.

Plat. de *rep.* lib. 3, tom. 2, p. 408.

Diod. Sic. lib. 4, p. 273. Plin. lib. 29, tom. 2, p. 493.

<sup>2</sup> Dicæarch. *ap. geogr.* min. t. 2, p. 30.

<sup>3</sup> Pind. *pyth.* 3, v. 80.

Id. *nem.* 3, v. 94.

<sup>4</sup> Homer. *Iliad.* lib. 4, v. 219.

<sup>5</sup> Id. *ibid.* 1. 2, v. 730. Strab. lib. 8, p. 339; 1. 10, p. 448.

<sup>6</sup> Homer. *ibid.* lib. 11, v. 832.

<sup>7</sup> Id. *ibid.* 1. 4, v. 219.

ces siècles éloignés<sup>1</sup>. Machaon avoit perdu la vie sous les murs de Troie. Ses cendres furent transportées dans le Péloponèse, par les soins de Nestor<sup>2</sup>. Ses enfans, attachés à la profession de leur père, s'établirent dans cette contrée; ils élevèrent des autels à leur aïeul, et en méritèrent par les services qu'ils rendirent à l'humanité<sup>3</sup>.

L'auteur d'une famille si respectable devint bientôt l'objet de la vénération publique. Sa promotion au rang des dieux doit être postérieure au temps d'Homère, qui n'en parle que comme d'un simple particulier. Mais aujourd'hui on lui décerne par-tout des honneurs divins. Son culte a passé d'Epidaure dans les autres villes de la Grece, même en des climats éloignés<sup>4</sup>; il s'étendra davantage<sup>5</sup>, parce que les malades imploreront toujours avec confiance la pitié d'un dieu qui fut sujet à leurs infirmités.

Les Epidauriens ont institué en son honneur des fêtes qui se célèbrent tous les ans, et aux quelles on ajoute de temps en temps de nouveaux spectacles<sup>6</sup>. Quoiqu'elles soient très ma-

<sup>1</sup> Plat. de rep. l. 3, t. 2, p. 405, 406, etc. Cels. de re med. in præfat.

<sup>2</sup> Pausan. lib. 3, c. 26, p. 278.

<sup>3</sup> Id. l. 2, c. II, p. 136; c. 23, p. 163.

<sup>4</sup> Pausan. lib. 2, c. 26,

p. 171 et 172.

<sup>5</sup> Liv. epit. l. II. Val. Max. l. I, cap. 8, §. 2. Aurel. Vict. de vir. illust. c. 22. Ovid. metam. etc.

<sup>6</sup> Plat. in Ion. tom. I, p. 530.

gnifiques, le temple du dieu, les édifices qui l'environnent et les scènes qui s'y passent, sont plus propres à satisfaire la curiosité du voyageur attentif.

Je ne parle point de ces riches présens que l'espoir et la reconnoissance des malades ont déposés dans cet asyle<sup>1</sup>; mais on est d'abord frappé de ces belles paroles, tracées au dessus de la porte du temple: „L'entrée de ces lieux n'est permise qu'aux ames pures<sup>2</sup>.” La statue du dieu, ouvrage de Thrasymède de Paros, comme on le voit par son nom inscrit au bas, est en or et en ivoire. Esculape, assis sur son trône, ayant un chien à ses pieds, tient d'une main son bâton, prolonge l'autre au dessus d'un serpent, qui semble se dresser pour l'atteindre. L'artiste a gravé sur le trône les exploits de quelques héros de l'Argolide: c'est Bellérophon qui triomphe de la Chimère; c'est Persée qui coupe la tête à Meduse<sup>3</sup>.

Polyclète, que personne n'avoit surpassé dans l'art de la sculpture, que peu d'artistes ont égalé dans celui de l'architecture, construisit dans le bois sacré un théâtre élégant et superbe, où se placent les spectateurs en certaines fêtes<sup>4</sup>. Il éleva tout auprès une rotonde en marbre, qui attire les regards, et dont le

<sup>1</sup> Liv. l. 45, c. 28.

<sup>2</sup> Clem. Alex. Strom. l. 5, p. 652. Porphyr. de abstin. l. 2, §. 19, p. 136.

<sup>3</sup> Pausan. lib. 2, c. 27, p. 172.

<sup>4</sup> Id. ibid. p. 174.

peintre Pausias a, de nos jours, décoré l'intérieur. Dans un de ses tableaux, l'Amour ne se présente plus avec l'appareil menaçant d'un guerrier; il a laissé tomber son arc et ses flèches: pour triompher, il n'a besoin que de la lyre qu'il tient dans sa main. Dans un autre, Pausias a représenté l'Ivresse sous la figure d'une femme dont les traits se distinguent à travers une bouteille de verre qu'elle est sur le point de vider<sup>1</sup>.

Aux environs, nous vîmes quantité de colonnes qui contiennent, non-seulement les noms de ceux qui ont été guéris et des maladies dont ils étoient affligés, mais encore le détail des moyens qui leur ont procuré la santé<sup>2</sup>. De pareils monumens, dépositaires de l'expérience des siècles, seroient précieux dans tous les temps; ils étoient nécessaires avant qu'on eût écrit sur la médecine. On sait qu'en Egypte, les prêtres conservent dans leurs temples l'état circonstancié des cures qu'ils ont opérées<sup>3</sup>. En Grèce, les ministres d'Esculape ont introduit cet usage, avec les autres rites, dans presque tous les lieux où ils se sont établis<sup>4</sup>. Hippocrate en connut le prix, et puisa une partie de sa doctrine sur le régime, dans une suite d'anciennes inscriptions exposées auprès

<sup>1</sup> Pausan. lib. 2, c. 27, p. 173.

<sup>2</sup> Id. ibid. Strab. lib. 8, p. 374.

<sup>3</sup> Galen. de compos.

med. l. 5, c. 2, p. 246.

<sup>4</sup> Strab. lib. 8, p. 374. Gruter. inscript. tom. 1, p. 71.

du temple que les habitans de Cos ont élevé en l'honneur d'Esculape<sup>1</sup>.

Cependant, il faut l'avouer, les prêtres de ce dieu, plus flattés d'opérer des prodiges que des guérisons, n'emploient que trop souvent l'imposture pour s'acréditer dans l'esprit du peuple. Il faut les louer de placer leurs temples hors des villes et sur des hauteurs<sup>2</sup>. Celui d'Epidaure est entouré d'un bois, dans lequel on ne laisse naître ni mourir personne. Car pour éloigner de ces lieux l'image effrayante de la mort, on en retire les malades qui sont à toute extrémité, et les femmes qui sont au dernier terme de leur grossesse<sup>3</sup>. Un air sain, un exercice modéré, un régime convenable, des remèdes appropriés, telles sont les sages précautions qu'on a cru propres à rétablir la santé; mais elles ne suffisent pas aux vues des prêtres, qui, pour attribuer des effets naturels à des causes surnaturelles, ajoutent au traitement quantité de pratiques superstitieuses.

On a construit auprès du temple une grande salle, où ceux qui viennent consulter Esculape, après avoir déposé sur la table sainte, des gâteaux, des fruits et d'autres offrandes, passent la nuit, couchés sur de petits lits<sup>4</sup>: un

<sup>1</sup> Strab. lib. 14, p. 657. Plin. l. 29, c. 1, t. 2, p. 493.

<sup>2</sup> Plut. quæst. Roman. t. 2, p. 286.

<sup>3</sup> Pausan. lib. 2, c. 27, p. 172.

<sup>4</sup> Aristoph. in Plut. v. Tome V.

662. Pausan. lib. 2, c. 27, p. 173. Aristid. orat. t. 1, p. 515. Philostr. vit. sophist. lib. 1, p. 535. Plaut. in cicut. act. 1; scen. 1, p. 263. Solin. c. 7.

des ministres leur ordonne de s'abandonner au sommeil, de garder un profond silence, quand même ils entendraient du bruit, et d'être attentifs aux songes que le dieu va leur envoyer<sup>1</sup>; ensuite il éteint les lumières, et a soin de ramasser les offrandes dont la table est couverte<sup>2</sup>. Quelque temps après, les malades croient entendre la voix d'Esculape, soit qu'elle leur parvienne par quelque artifice ingénieux, soit que le ministre, revenu sur ses pas, prononce sourdement quelques paroles autour de leur lit, soit enfin que, dans la calme des sens, leur imagination réalise les récits et les objets qui n'ont cessé de les frapper depuis leur arrivée.

La voix divine leur prescrit les remèdes destinés à les guérir, remèdes assez conformes à ceux des autres médecins<sup>3</sup>. Elle les instruit en même temps des pratiques de dévotion qui doivent en assurer l'effet. Si le malade n'a d'autre mal que de craindre tous les maux, s'il se résout à devenir l'instrument de la fourberie, il lui est ordonné de se présenter le lendemain au temple, de passer d'un côté de l'autel à l'autre, d'y poser la main, de l'appliquer sur la partie souffrante, et de déclarer hautement sa guérison, en présence d'un grand nombre de spectateurs que ce prodige rem-

<sup>1</sup> Cicer. de divin. l. 2, et 676.  
<sup>2</sup> Aristoph. ibid. v. 662

<sup>3</sup> Le Clerc. hist. de la

Med. liv. I, chap. 20, p. 60.

plit d'un nouvel enthousiasme<sup>1</sup>. Quelquefois, pour sauver l'honneur d'Esculape, on enjoint aux malades d'aller au loin exécuter ses ordonnances<sup>2</sup>. D'autres fois ils reçoivent la visite du dieu, déguisé sous la forme d'un gros serpent, dont les caresses raniment leur confiance<sup>3</sup>.

Les serpents en général sont consacrés à ce dieu, soit parce que la plupart ont des propriétés dont la médecine fait usage<sup>4</sup>, soit pour d'autres raisons qu'il est inutile de rapporter: mais Esculape paroît chérir spécialement ceux qu'on trouve dans le territoire d'Epidaure, et dont la couleur tire sur le jaune<sup>5</sup>. Sans venin, d'un caractère doux et paisible, ils aiment à vivre familièrement avec les hommes. Celui que les prêtres entretiennent dans l'intérieur du temple, se replie quelquefois autour de leurs corps, ou se redresse sur sa queue pour prendre la nourriture qu'on lui présente dans une assiette<sup>6</sup>: on le laisse rarement sortir; quand on lui rend sa liberté, il se promène avec majesté dans les rues; et comme son apparition est d'un heureux présage, elle excite une joie universelle<sup>7</sup>. Les uns le respectent, parce qu'il est sous la protection de la divinité tutélaire du lieu; les autres

<sup>1</sup> Gruter. inscrip. t. I, p. 505.  
<sup>2</sup> Pausan. lib. 2, c. 28, p. 71.

<sup>3</sup> Aristid. orat. tom. I, p. 175.  
<sup>4</sup> p. 516 et 549.

<sup>5</sup> Aristoph. in Plut. v. 688.

<sup>6</sup> Val. Max. lib. I, c. 8, §. 2.  
<sup>7</sup> Plin. l. 29, c. 4, t. 2, §. 2.

se prosternent en sa présence, parce qu'ils le confondent avec le dieu lui-même.

On trouve de ces serpens familiers dans les autres temples d'Esculape<sup>1</sup>, dans ceux de Bacchus<sup>2</sup> et de quelques autres divinités. Ils sont très communs à Pella, capitale de la Macédoine. Les femmes s'y font un plaisir d'en élever. Dans les grandes chaleurs de l'été, elles les entrelacent autour de leur cou, en forme de collier; et dans leurs orgies, elles s'en parent comme d'un ornement, ou les agitent au dessus de leur tête. Pendant mon séjour en Grèce, on disoit qu'Olympias, femme de Philippe, roi de Macédoine, en faisoit souvent coucher un auprès d'elle; on ajoutoit même que Jupiter avoit pris la forme de cet animal, et qu'Alexandre étoit son fils<sup>3</sup>.

Les Epidauriens sont crédules; les malades le sont encore plus. Ils se rendent en foule à Epidaurie; ils s'y soumettent avec une entière résignation aux remèdes dont ils n'avoient jusqu'alors retiré aucun fruit, et que leur extrême confiance rend quelquefois plus efficaces. La plupart me racontotent avec une foi vive les songes dont le dieu les avoit favorisés; les uns étoient si bornés, qu'ils s'effarouchoient à la moindre discussion; les autres si effrayés, que les plus fortes raisons ne pouvoient les

<sup>1</sup> Pausan. lib. 2, c. 11, p. 137.

<sup>2</sup> Schol. Aristoph. in Plut. v. 690.

<sup>3</sup> Plut. in Alex. tom. 1, p. 665. Lucian. in Alex. c. 7, l. 2, p. 215.

distraindre du sentiment de leurs maux: tous citoient des exemples de guérison, qu'ils n'avoient pas constatés, et qui recevoient une nouvelle force, en passant de bouche en bouche.

## NÉMÉE.

Nous repassâmes par Argos, et nous prîmes le chemin de Némée, ville fameuse par la sainteté des jeux qu'on y célèbre chaque troisième année, en l'honneur de Jupiter. Comme ils offrent à peu près les mêmes spectacles que ceux d'Olympie, je n'en parlerai point; il me suffira d'observer que les Argiens y président<sup>1</sup>, et qu'on n'y décerne au vainqueur qu'une couronne d'ache<sup>2</sup>. Nous entrâmes ensuite dans des montagnes, et à 15 stades de la ville, nos guides nous montrèrent avec effroi la caverne où se tenoit ce lion qui périt sous la massue d'Hercule<sup>3</sup>.

De là étant revenus à Corinthe, nous reprîmes bientôt le chemin d'Athènes, où, dès mon arrivée, je continuai mes recherches, tant sur les parties de l'administration, que sur les opinions des philosophes, et sur les différentes branches de la littérature.

<sup>1</sup> Pausan. lib. 2, c. 15, p. 179. Lucian. gymnas. c. 9, p. 144. Julian. epist. pro l. 2, p. 888. Argiv. p. 408.

<sup>2</sup> Pausan. lib. 8, c. 48, p. 697. Plin. lib. 19, c. 8,

<sup>3</sup> Pausan. lib. 2, c. 15, p. 144.